



Le docteur Michel Beauregard est décédé le 25 février 2023 à l'âge de 94 ans. En tant que professeur de pathologie à la Faculté de médecine vétérinaire pendant 22 ans, il a contribué avec brio à la formation de plus d'une génération de médecins vétérinaires et de pathologistes qui ne l'oublieront jamais.

Michel Beauregard est né le 10 mai 1928 à Saint-Damase en Montérégie. Fils de cultivateur, il a effectué ses études primaires dans son village pour entreprendre ensuite son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe qu'il termine en 1949. Il obtint par la suite son doctorat en médecine vétérinaire en 1954. Dès sa graduation, il a accepté un emploi à l'institut de Recherche Vétérinaire du gouvernement fédéral à Hull où il fut responsable pendant plusieurs années du diagnostic de la rage. Lors de son séjour à Hull, il a obtenu en 1964 un diplôme de MSc. en pathologie de la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. En 1969, à la demande du Dr André Lagacé, il accepte un poste de professeur de pathologie à la FMV. Ce changement de carrière a été pour lui un grand défi dont il s'est très bien acquitté.

Michel Beauregard s'est avéré un très bon pédagogue, très apprécié par ses étudiants. Il était reconnu pour son intégrité inébranlable, sa rigueur scientifique et sa grande minutie dans toutes ses activités professorales (préparation et délivrance des cours, travail à la salle de nécropsie, etc.). De plus, il était un personnage fascinant, doté d'une personnalité hors du commun qui ne laissait personne indifférent. Malgré son petit côté parfois colérique, Michel était un homme de cœur, un pince-sans-rire très distrayant pour ses collègues et les étudiants qui appréciaient beaucoup sa présence occasionnelle aux spectacles de leur café étudiant.

En plus de sa charge professorale, il a contribué au rayonnement de la FMV de plusieurs façons. Il a agi pendant 18 ans comme assistant rédacteur de la Revue Vétérinaire Canadienne et la Revue Canadienne de Médecine Comparée. Au cours de cette période, il a été traducteur de l'anglais au français des résumés des articles de ces deux revues. Michel, un amant de la langue française, était très exigeant sur la qualité du français écrit et l'usage du mot juste par les étudiants au DMV et les résidents en pathologie. Cette particularité du personnage a été mise à profit pour la correction et même la réécriture de plusieurs mémoires et thèses.

En plus de ses activités professionnelles, le Dr Beauregard s'est toujours impliqué dans la communauté comme marguillier de sa paroisse, membre de la chorale de son village natal bien-aimé et à sa retraite, bénévole auprès de personnes âgées à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

Michel était un homme de principes, très fier de ses origines. Son épouse Monique, décédée récemment, était une femme extraordinaire, très aimante et toujours disponible pour rendre service. Son attrait pour les meubles antiques québécois qu'elle restaurait elle-même et dont elle avait meublé toute leur maison était bien connu. Ils ont été les fiers parents de quatre fils, dont Mario qui est aussi médecin vétérinaire.

Professeur à la retraite depuis 1991



Le Docteur Michel Beauregard est né le 10 mai 1928 à Saint-Damase en Montérégie. Il a fait ses études primaires dans ce même village. Quant à son cours secondaire, il s'est effectué au séminaire de Saint-Hyacinthe de 1941 à 1949.

Dès sa jeunesse, Michel Beauregard se destinait à la médecine vétérinaire. Fils de cultivateur et deuxième d'une famille de 15 enfants, il a participé activement aux différentes activités de la ferme. Il a été admis comme étudiant à l'École de médecine vétérinaire en 1949. Demeurant à St-Damase, il voyageait soir et matin à Saint-Hyacinthe « sur le pouce ». Il a obtenu son doctorat en médecine vétérinaire en 1954. Dès la fin de son cours, il a accepté un emploi à l'Institut de Recherche Vétérinaire à Hull. Il a en plus obtenu un diplôme de maîtrise ès sciences en pathologie de l'Université d'Ottawa en 1964. Son sujet de recherche portait sur le virus de

la rage. Les Beauregard sont demeurés pendant quinze ans à Ottawa où sont d'ailleurs nés leurs quatre fils.

En 1969, la famille Beauregard déménage à Saint-Hyacinthe suite à l'acceptation d'un poste à la Faculté de médecine vétérinaire. D'abord très impliqué à la salle d'autopsie, il a aussi la tâche de préparer et de dispenser des cours de pathologie sur les systèmes nerveux, endocrinien et reproducteur. Le docteur Beauregard s'est aussi impliqué quelque temps comme responsable du secteur pathologie et a été membre du conseil de la Faculté. Dans la communauté, il a été marguillier, pendant deux termes, dans sa paroisse à Douville. Après plus de 22 ans de services à la Faculté de médecine vétérinaire, il a pris sa retraite en 1991.

La famille de Michel Beauregard et son épouse Monique s'est agrandie au fil des ans avec l'arrivée de dix petits-enfants et d'une arrière-petite-fille. À noter que l'un de ses fils, Mario, est aussi médecin vétérinaire. Depuis le début de sa retraite, le docteur Beauregard se dévoue comme bénévole à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, cela depuis déjà plus de 20 ans. Il est aussi membre de la chorale de sa paroisse.

Sa plus grande fierté en rapport avec sa carrière est l'immense satisfaction qu'il a retirée de l'enseignement dispensé aux étudiants. Aussi, il a apprécié grandement, par son travail, rendre service à la classe agricole.

Par Robert Higgins, APREs fmv

Prix Victor Théodule Daubigny 2016

Remis au Dr Michel Beuregard pour souligner sa contribution à l'avancement de la profession. Voyez l'allocution présentée par le Dr Alain Laperle lors du brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ) [Le VÉTÉran \(umontreal.ca\)](http://Le VÉTÉran.umontreal.ca)

Texte paru dans le *Pense-Bête* 1992 vol. 3(3)

Une retraite bien méritée pour un pathologiste à nul autre pareil

Le 30 mai dernier, le Professeur Michel Beuregard assistait à une rencontre intime organisée par la Faculté de médecine vétérinaire qui voulait lui rendre hommage, lui exprimer sa reconnaissance et lui souhaiter une heureuse retraite. C'est ainsi qu'il mettait un terme à une carrière de 37 ans en médecine vétérinaire, dont 22 passées dans l'enseignement.

Il entreprit ses études universitaires dans les baraques de la marine.

Natif de Saint-Damase (Saint-Hyacinthe), il fit ses études secondaires au Séminaire de Saint-Hyacinthe (B.A.) puis il entreprit ses études universitaires à l'École de médecine vétérinaire du Québec, logée depuis peu dans des baraques de l'ancien camp de la marine à Saint-Hyacinthe.

Après l'obtention de son doctorat (D.M.V.), il prenait la route de Hull et il entra à l'Institut de recherches sur les maladies animales du Canada. Les premières années, il les passait en des stages dans les différents secteurs pour se familiariser avec le travail de laboratoire. Par la suite, il optait pour l'anatomopathologie. Tout en travaillant, il obtenait en 1964, une maîtrise ès sciences (M.Sc.) de l'Université d'Ottawa et quelques années plus tard, on l'y retrouvait responsable du diagnostic.

À la suite de l'intégration de l'É.M.V. à l'Université de Montréal en 1969, il y acceptait un poste dans le Département de pathologie et microbiologie et il se consacrait à l'enseignement. Changement assez drastique, il faut se rappeler ce temps où les charges de travail étaient fort

lourdes. Tout était à faire. Le personnel était peu nombreux et il fallait pourvoir à l'enseignement tant théorique que pratique. Ce dernier nécessitait de nombreux stages à la salle de nécropsie où le diagnostic devait être assuré.

Les charges de travail étaient fort lourdes. Tout était à faire.

Il se mit à la tâche avec enthousiasme. La matière, il fallut l'approfondir. Son amour des étudiants lui fit mettre tout en oeuvre pour la rendre facile. Ses cours étaient préparés avec soin et leur clarté en favorisait la compréhension. Le recours à l'audiovisuel se fit attendre quelque peu, le matériel faisant défaut. Il mettait beaucoup d'attention aux questions des étudiants et il s'efforçait de leur apporter une réponse. La porte de son bureau était toujours ouverte aux consultations, qu'elles fussent de la part d'un étudiant ou d'un collègue et il leur répondait avec sincérité, en y mettant le meilleur de lui-même.

Son amour de la langue française lui inspirait d'en appliquer l'esprit.

Il avait le souci du mot ou de l'expression justes et il se faisait violence de les trouver lorsqu'ils lui échappaient. Rien ne lui faisait plus plaisir que d'aider un étudiant ou un collègue qui avait quelque intérêt et avait recours à sa compétence. Cette dernière ne manqua pas de profiter grandement à l'Association canadienne des vétérinaires pour



laquelle il fit de la traduction pendant de nombreuses années.

Homme de délicatesse, il aimait bien à l'occasion rendre service et prodiguer quelque conseil opportun. Il était également homme de principe; il avait la fierté de ses idées, de ses opinions et il les défendait. Il s'emportait parfois en envolées non dithyrambiques - qui ne se rappelle le geste de la main gauche? - pour signifier à un étudiant un écart de conduite ou un comportement illogique, pour sermonner l'élèveur qui, après ses commissions du vendredi après-midi, se présentait à la salle de nécropsie pour un problème toujours fort urgent.

On a dit qu'il était un mordru du sport. Il était difficile en effet de le soustraire à une partie de baseball ou de hockey présentée au petit écran. C'était toujours une soirée pleine d'agréments. Son entregent était bien connu et il était toujours heureux de rencontrer un collègue, un ami ou une connaissance.

Nous souhaitons au docteur Beuregard une retraite heureuse qui réponde à ses aspirations.

Jean-Baptiste Phaneuf
Professeur associé retraité

